

# Bücheranzeigen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =  
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **29 (1927)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bücheranzeigen.

**Reinerth, H.** *Die jüngere Steinzeit der Schweiz.* 288 pages, 95 fig. et 8 cartes. B. Filser, Augsburg, 1926.

Le livre de M. Reinerth était attendu avec impatience de tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie de la Suisse.

L'époque néolithique avait été un peu négligée par les archéologues suisses: il existait de nombreuses monographies, mais pas un seul travail sur l'ensemble de cette période, car on ne peut compter le livre de Schenk, confus et sans idées originales.

Spécialiste pour l'époque néolithique, Reinerth était tout désigné pour entreprendre ce travail. Sa connaissance du néolithique de toute l'Europe devait singulièrement lui faciliter sa tâche en lui permettant de déterminer les influences qui concourent à la formation de cette civilisation et lui donnent son caractère. Les archéologues suisses se sont fait un point d'honneur de faciliter la tâche de leur jeune collègue en lui ouvrant tous grands les musées et les collections locales ou particulières.

L'ouvrage comprend deux parties. La première se divise en quatre chapitres d'inégale importance et longueur. Les trois premiers sont en tous points excellents. L'auteur y étudie d'abord le pays et ses conditions d'habitabilité; puis il dresse une vaste fresque de la civilisation néolithique, étudiant les mœurs, les habitations, l'industrie; un court chapitre enfin est consacré à l'homme. Ce tableau, dont il n'existait pas jusqu'à ce jour l'équivalent, est fort bien venu; les matières y sont bien disposées et clairement exposées. Il permettra même aux non-spécialistes de se faire une idée exacte de ce que fut l'âge de la pierre polie chez nous. L'auteur insiste particulièrement sur ce fait, encore ignoré il y a quelques années, que l'époque néolithique fut une période sèche, ce qui modifia considérablement les conditions d'habitabilité du pays. Les stations lacustres furent élevées non sur l'eau, mais sur la grève des lacs. Il y aurait cependant peut-être lieu de faire quelques réserves à ce sujet et de ne pas trop généraliser tant qu'on n'aura pas fait un relevé exact de toutes nos stations, et mesuré exactement la profondeur des couches archéologiques. Certaines stations ont pu être construites sur une faible nappe d'eau. Mais où nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur, c'est lorsqu'il prétend que les nombreux pilotis que l'on trouve sur les rives de nos lacs ne sont pas les restes des terrasses artificielles des huttes, mais ont servi de supports aux parois. Comment admettre que les lacustres aient pu vivre au milieu de ces pilotis qui émergent par milliers du sol? Il est aussi évident que les stations construites sur les rives des lacs où le niveau de l'eau est forcément mobile ont dû être construites sur des terrasses artificielles. Il nous paraît aussi puéril de nier l'existence des brises-vagues et des ponts. Nous ne croyons pas non plus que l'auteur ait raison de nier l'existence d'une population terrienne à côté des habitants lacustres. A notre avis, les tombes du Schweizersbild et surtout celles de Chamblandes et de Glis, comme les tumulus de Oberweningen ou Sarmenstorf appartiennent à des populations différentes des lacustres.

Malgré ces quelques réserves, cette première partie de l'ouvrage est excellente.

Dans un quatrième chapitre, l'auteur a cherché à dissocier les éléments entrant dans la composition du néolithique suisse: c'est certainement la partie la plus originale de l'ouvrage, celle où l'auteur a mis le plus de lui-même; mais c'est aussi celle qui sera la plus discutée.

L'auteur applique à la Suisse le système qu'il a adopté pour l'Allemagne du sud. Il admet deux éléments ayant concouru à la formation du néolithique suisse, l'un venu du nord, qu'il attribue gratuitement à des populations d'origine indo-européennes, l'autre de l'ouest.

Les influences nordiques, mieux connues parce que l'époque néolithique a été minutieusement étudiée en Allemagne, se font sentir surtout dans la Suisse orientale, mais sont sensibles jusque dans les lacs jurassiens. Les influences occidentales sont moins claires parce que le néolithique français est encore à peine connu.

L'auteur cherche donc à déterminer, d'abord dans la poterie, puis dans les haches et marteaux de pierre, la part de ces influences sur la civilisation néolithique suisse. Il constate d'abord l'abondance, reconnue depuis longtemps, de la poterie à la ficelle non seulement dans la Suisse orientale, mais aussi dans les lacs du Jura, et celle de la civilisation dite de Michelsberg, cette dernière moins nombreuse en Suisse occidentale. Dans cette dernière région, comme il est naturel, l'élément occidental domine.

A côté de ces deux grands courants, Reinerth admet une civilisation mêlée née du mélange des éléments occidentaux et nordiques. Pour l'Allemagne du sud, Reinerth avait déjà cru reconnaître une civilisation analogue formée d'éléments venus du nord, de l'est et de l'ouest, la civilisation d'Aichbühl, qui aurait aussi pénétré en Suisse jusqu'au lac de Wauwil.

Pour cette partie de son travail, l'auteur a tort de procéder par affirmations massives; le lecteur en est complètement dérouté: il ne voit pas pour quelles raisons tel type de vase est classé dans le groupe mixte plutôt que dans tel autre. Il aurait été préférable de procéder par analyses détaillées et de montrer quels sont les caractères sur lesquels l'auteur a cru pouvoir se baser pour fixer ses attributions. A vrai dire, ce groupe mixte nous paraît par trop nébuleux et l'on a l'impression que l'auteur y a rélégué purement et simplement toutes les formes qui ne lui paraissaient pas rentrer absolument dans les autres groupes. Toute cette partie du travail de Reinerth sera à revoir et à reprendre en détail.

Pour les haches, Reinerth adopte la classification, qu'il a proposée pour le sud de l'Allemagne, de quatre types, le premier occidental, les deux suivants nordiques et le dernier occidental. Cette classification a déjà été attaquée par celui des archéologues suisses qui connaît le mieux le néolithique, P. Vouga. Appliquée à la Suisse, surtout à la Suisse occidentale, elle nous paraît insoutenable. Sans vouloir la discuter ici, nous poserons simplement à l'auteur une seule question: si le premier et le quatrième types sont occidentaux, quelle fut l'évolution de la hache pendant la durée des types 2 et 3, il y a là certainement une grosse faute de méthode. Comme chronomètre, la hache seule nous paraît aussi insuffisante: si la hache évolue au cours du néolithique, les autres objets ont dû suivre une évolution parallèle, et il doit être possible d'établir des groupes synchroniques servant de chronomètres, comme Ischer a tenté de le faire.

Tout ce chapitre, qui est certainement le plus original du livre, est aussi le plus sujet à caution. Il pourra servir de base à des études subséquentes, mais ne saurait être considéré comme vérité établie. C'est d'ailleurs le gros défaut de l'auteur de présenter ses hypothèses les plus hardies comme vérités démontrées.

Malgré ces quelques critiques, nous devons nous empresser de dire que l'ouvrage de Reinerth est utile, surtout par les discussions qu'il provoquera. Il poussera, il faut l'espérer, les archéologues suisses à s'occuper avec plus d'attention de cette époque encore si obscure et surtout si négligée. Il serait surtout bon que Vouga se décide à publier le résultat de ses fouilles systématiques, en donnant pour chaque couche les objets les plus typiques.

La seconde partie du volume est consacrée à des inventaires que l'auteur aurait pu, sans diminuer la valeur de son ouvrage, imprimer en plus petits caractères et sur deux colonnes en faisant usage d'abréviations appropriées. Ces listes ne sont d'ailleurs pas d'une grande valeur, car tout y est sur le même plan. Pour qu'une statistique de ce genre fût de quelque utilité, il faudrait qu'elle indique, pour chaque station, le nombre des objets d'un même type. Ici aucune différence entre la station qui a livré un seul exemplaire et celle qui en a donné cent.

Même reproche pour les cartes qui terminent le volume: le même signe désigne toutes les stations qui ont livré un même type d'objet, sans tenir compte du nombre des exemplaires. De cette manière, les stations occidentales paraissent avoir subi l'influence nordique aussi profondément que les stations orientales, et ce n'est pourtant pas le cas.

Comme tous les travaux de Reinerth, l'ouvrage est admirablement écrit: l'auteur sait rendre attrayant les sujets les plus rébarbatifs. Et c'est peut-être un danger: celui qui n'est pas à même de contrôler les affirmations de l'auteur, captivé par la façon dont les faits sont présentés, risque de se laisser entraîner à admettre comme vérités démontrées ce qui n'est souvent qu'hypothèses très hypothétiques.

Ajoutons que le volume est fort bien présenté, bien imprimé, bien illustré et bien relié. Une seule ombre au tableau: son prix. Nous ne comprenons pas comment un éditeur ose demander 30 mk, soit plus de 35 francs suisses, pour un ouvrage de 288 pages dont à peine 200 de texte lisible. Il est à craindre qu'il ne trouvera pas en Suisse beaucoup d'amateurs disposés à dépenser une pareille somme pour un ouvrage un peu spécial, si intéressant soit-il. Si les éditeurs, entraînés sans doute par l'augmentation de leurs frais généraux, continuent à avoir de telles exigences, il est à craindre qu'ils ne perdent la clientèle du public qui lit et étudie: seules les bibliothèques seront en état d'acheter leurs livres. Et ce sont nos études en tout premier lieu qui en pâtiront.

D. V.

**Goessler-Veeck.** *Museum der Stadt Ulm. Verzeichnis der vor- und frühgeschichtlichen Altertümer.* 110 pages et 55 figures hors texte. Verlag des Museums der Stadt Ulm, 1927.

Le catalogue que nous annonçons vient augmenter d'une unité le nombre déjà très respectable des catalogues scientifiques dont s'honorent la plupart des grands musées et quantité de collections locales de l'Allemagne. Il y a un exemple que l'on voudrait voir suivre dans d'autres pays et surtout chez nous. Ce n'est que lorsque nous posséderons pour tous les musées des catalogues semblables qu'il sera possible de travailler avec méthode et avec fruit.

La collection préhistorique d'Ulm est peu importante et l'on est frappé du nombre relativement considérable d'objets dont la provenance exacte est inconnue. Le catalogue en a été dressé avec beaucoup de soin par M. Veeck. Les périodes préhistoriques proprement dites ne sont représentées que par un nombre restreint d'objets. Seules les collections romaine et alamane ont quelque importance. Une série de 55 illustrations, fort bien venues, nous en fait voir les pièces les plus intéressantes, en particulier un groupe de vases hallstattiens et alamans.

L'introduction est due à la plume de P. Goessler: c'est dire qu'elle est en tout point excellente. L'auteur y retrace l'histoire de l'occupation de la contrée d'Ulm dès les temps les plus anciens. A l'aide d'une carte, malheureusement à trop petite échelle et partant peu lisible, on peut situer sur le terrain les trouvailles faites aux environs de la ville, ainsi que le tracé des routes romaines et antérieures à l'arrivée des Romains. Ce qui fait l'intérêt de cette partie, c'est que l'auteur cherche toujours à expliquer la présence de l'homme par l'étude du sol.

Ce catalogue, bien imprimé, abondamment illustré, fait honneur à la direction du Musée d'Ulm.

D. V.

---

Preis jährlich 10 Fr. — Man abonniert bei dem Schweizerischen Landesmuseum, den Postbureaux und allen Buchhandlungen. Den Kommissionsverlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Beer & Co. in Zürich.

Beiträge und Mitteilungen beliebe man unter der Aufschrift «Anzeiger» an die *Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich* zu richten.

---

Redaktionskommission: Prof. Dr. H. LEHMANN. Vize-Direktor Dr. VIOLLIER. Prof. Dr. J. ZEMP.

Buchdruckerei BERICHTHAUS, Zürich.